

Histoire du parti nazi

DE LA MÊME AUTRICE

Serviteurs de l'État. Les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933, Paris, Belin, 2006.

Histoire de la société allemande au xx^e siècle. I, Le premier xx^e siècle, 1900-1949, Paris, La Découverte, 2011.

Une nouvelle histoire de l'Allemagne, xix^e-xx^e siècle, Paris, Perrin, 2020.

Kaltenbrunner, le successeur de Heydrich, Paris, Perrin, 2022.

La dénazification des fonctionnaires en Allemagne de l'Ouest. Épuration et réintégration, 1945-1974, Paris, CNRS éditions, 2022.

Marie-Bénédicte Vincent

Histoire du parti nazi

HOMMES ET FEMMES DANS LE NSDAP
1919-1945

PASSÉS/COMPOSÉS

Cartographie : Aurélie Boissière

ISBN : 979-10-404-0647-1

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, août

© Passés composés / Terre Neuve Éditeurs, 2026

7-11, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon, 75015 Paris

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Introduction	9
Chapitre 1. Les premiers militants jusqu'au putsch de la Brasserie 1919-1923.....	21
Chapitre 2. De la refondation au premier parti allemand 1925-1932.....	45
Chapitre 3. Le parti nazi au pouvoir jusqu'aux premières conquêtes 1933-1938.....	77
Chapitre 4. Au service du rêve impérial 1938-1941.....	113
Chapitre 5. La mobilisation au sein du Reich engagé dans la guerre totale 1941-1945.....	151
Chapitre 6. Face à l'effondrement en 1945	187
Conclusion	217
Notes.....	231
Table des sigles	263
Sources	265
Bibliographie	267
Remerciements	281

Introduction

DES CARTES DE MEMBRE COMME POINT DE DÉPART

Au fil des recherches menées aux archives fédérales allemandes à Berlin, les multiples cartes d'adhésion au Parti allemand national-socialiste des travailleurs (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, NSDAP) et à ses organisations affiliées sont apparues comme une entrée en matière opportune aux enjeux d'histoire abordés dans ce livre. Prenons l'exemple d'une petite carte de couleur rose d'un membre de l'organisation du Secours populaire national-socialiste (*Nationalsozialistische Volkswohlfahrt*, NSV) délivrée à Berlin le 15 août 1939 par le bureau pour l'Assistance populaire du NSDAP. Elle porte le numéro 6864545 et est attribuée à un certain Albrecht Bernt, résidant à Türmitz (dans le « Sudetenland », lit-on sur la carte) au numéro 282, de la rue Adolf-Hitler. Bernt est membre du NSDAP depuis le 1^{er} novembre 1938, c'est-à-dire tout juste un mois après l'annexion des Sudètes par l'Allemagne au lendemain des accords de Munich (30 septembre 1938). Cette annexion a été suivie d'une germanisation de la toponymie – aujourd'hui, la ville de Trmice se situe en République tchèque – et d'un recrutement au NSDAP parmi les éléments germanophones de la population. Au verso de la carte sont collés les timbres attestant du paiement de sa cotisation mensuelle de 50 pfennigs au NSV pour l'année 1942. Cette carte est l'une des 122 conservées dans un dossier résiduel du Bureau de l'assistance populaire¹.

41

NS.-Volkswohlfahrt

Reichswaltung

Gau: Sudetenland Ortsgr.: Türnitz II

Mitgliedskarte Nr. 11 795 926 Eintritt - 1. FEB. 1939

für Bernt, Albrecht Beamter

Wohnung: Türnitz, Adolf Hitlerstr. 282

Geb. am 2.1.1895 zu Türnitz

NSDAP-Mitgl.-Nr. 6864545 NSDAP-Eintritt: 1. 11. 38

Tag der Anmeldung zur NSV.: 22.1.1939

Berlin, den 15. AUG. 1939



Gilgenfeldt

Hauptamtsleiter

19..... 19.....

N.S.D. 0,50 Beitrag	N.S.D. 0,50 Beitrag	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	Spende	Spende
N.S.D. 0,50 Beitrag	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	Spende	Spende
N.S.D. 0,50 Beitrag	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	Spende	Spende
N.S.D. 0,50 Beitrag	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	Spende	Spende
N.S.D. 0,50 Beitrag	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	Aufnahmegebühr Beobacht!	
N.S.D. 0,50 Beitrag	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN	50 BEITRAGSMARKEN		

Bei Wohnungswechsel sofortige Meldung an die Ortsgruppe erdienen!

Carte d'un membre du NSV.
© BArch NS 37/4006.

Introduction

Enquêter sur les militants et les militantes du parti nazi, c'est partir à la recherche des hommes et des femmes restés le plus souvent des anonymes du NSDAP : n'ayant que trop rarement laissé des correspondances, des journaux intimes ou des Mémoires, ces millions d'individus – le NSDAP a fabriqué plus de 10 millions de cartes individuelles de 1920 à 1945 – ont pourtant été des rouages effectifs du parti et de la domination nazie, qui s'est installée en 1933 en Allemagne puis imposée en Europe à compter des conquêtes allemandes de 1938.

Ouvrir cette enquête avec des cartes de membre, c'est aussi privilégier une entrée dans cette histoire par l'activisme, car il ne s'agit pas seulement de travailler sur des profils sociaux-économiques, des origines géographiques ou des trajectoires scolaires et professionnelles d'individus ayant pu adhérer au NSDAP. Il importe de comprendre ce que signifie concrètement l'engagement au parti au jour le jour : faire son « devoir », obéir à des ordres, participer à des réunions, des défilés, des festivités, donner largement de son temps libre pour se former idéologiquement, quêter pour les œuvres du parti et de ses organisations, contribuer à la propagande, mais aussi participer à des actions violentes et à des persécutions.

Cet activisme individuel est toujours situé géographiquement : dans un groupe local du parti (*Ortsgruppe*) ou d'une de ses organisations affiliées, relevant d'un arrondissement (*Kreis*), et à une échelle régionale, celle d'un *Gau*. C'est donc un engagement sur le terrain, à l'échelle d'un quartier ou d'un village, qui est exigé des adhérents, connus et parfois redoutés de leurs voisins et de leurs collègues. Le quotidien militant accorde en effet bien des pouvoirs sur les autres à partir de 1933. Le cadre d'action se situe dans le Reich mais aussi en dehors de celui-ci, car le NSDAP crée des groupes locaux à l'étranger, qui se multiplient à la fin des années 1930 en Europe mais aussi plus loin (en Amérique du Sud par exemple). Ils ont vocation, dans la guerre, à former des relais pour asseoir une domination à l'étranger dans les pays occupés en Europe, ou à diffuser une image positive du régime nazi ailleurs.

Enfin, les cartes d'adhésion sont une entrée matérielle dans le militantisme nazi : celui-ci passe nécessairement par des fichiers,

des cartothèques, des correspondances, des brochures et des circulaires, mais aussi des objets qui constituent le « monde nazi² » dans lequel évoluent les militants et les militantes. Toutes ces dimensions – sociale, géographique, pratique, matérielle mais aussi genrée – constituent les enjeux de ce livre centré sur le militantisme des hommes et des femmes au NSDAP.

Pourquoi une histoire sociale ?

Bien qu'aucun livre ne lui ait pour l'heure été spécifiquement consacré en français, le parti nazi a été déjà intensément étudié. L'historiographie, très riche et de dimension internationale, a nourri le présent ouvrage, qui se veut autant une analyse de sources de première main qu'un passeur de références en allemand et en anglais pour un lectorat francophone. Le sujet se situe en effet à la croisée de plusieurs courants historiographiques, chacun étant très vaste.

Le premier renvoie à l'histoire générale de la domination nazie étudiée par le prisme de l'idéologie. La « vision du monde » (*Weltanschauung*) élaborée par Hitler, au sens d'un système cohérent d'idées et de valeurs, a été scrutée dans de nombreux ouvrages s'intéressant d'une part à sa matrice idéelle, à ses emprunts et à sa genèse, et d'autre part à la production de nouvelles normes, à leur diffusion, aux supports utilisés à cette fin, et à sa réception dans des publics différenciés. La publication récente de l'édition critique de *Mein Kampf* de Hitler (ouvrage publié à l'origine en deux volumes en 1925-1926) participe de ce courant de recherche centré sur le contenu politique du nazisme³. Il est fondamental pour travailler sur le personnel du NSDAP de s'appuyer sur ces travaux car l'engagement partisan, même si ses raisons sont multiples, passe nécessairement par une adhésion globale à la *Weltanschauung* hitlérienne. Il faut ajouter que, depuis les années 2000, les études consacrées aux acteurs et aux actrices du nazisme ont replacé au centre des investigations historiennes la dimension idéologique de leur engagement.

Introduction

Un deuxième sous-ensemble de travaux porte sur les dirigeants nazis, aussi bien les figures de proue du régime que les chefs secondaires. Les premières ont donné lieu à de multiples biographies, à commencer par celle de Hitler⁴ et de son premier cercle – on pense aux biographies en français ou traduites de Heinrich Himmler, de Hermann Göring ou de Josef Goebbels⁵. Plus récemment, des dirigeants de second rang ont été étudiés, tels Ernst Kaltenbrunner, le successeur de Reinhard Heydrich⁶, ou des *Gauleiter* (c'est-à-dire des chefs régionaux du NSDAP), notamment Adolf Wagner, bien connu en France pour avoir sévi en Alsace annexée de fait en 1940⁷, ou encore des chefs de la police et de la SS dans des territoires occupés, à l'instar de Friedrich Wilhelm Krüger en Pologne⁸. Ces enquêtes sur les dirigeants du parti s'intègrent dans la « recherche sur les perpétrateurs » (*Täterforschung*), qui questionne les origines, les trajectoires, les motivations et les marges d'autonomie des individus ayant décidé ou participé aux pires politiques meurtrières nazies⁹. Leur essor a mis au jour la multiplicité des profils et des carrières d'individus « normaux » devenus criminels¹⁰. Cette diversité se retrouve au cœur du NSDAP, aux millions de membres encartés, une masse qui rend impossible un profil type unique de militant ou de militante. C'est donc de tout un spectre qu'il faut rendre compte, en utilisant différentes catégories d'analyse comme la génération, le genre ou la fonction pour cibler tel ou tel groupe. Récemment, la recherche a mis en évidence une différence entre les élus du NSDAP au Reichstag avant 1933, d'origines sociales variées, et les élites nazies en province, d'origine sociale plus bourgeoise, ce qui affaiblit la différence entre le parti nazi et les autres partis, là où la propagande du NSDAP au contraire insistait sur sa démarcation comme « mouvement » (*Bewegung*) face au « système » de Weimar¹¹.

L'historiographie distingue enfin entre les électeurs et les adhérents du NSDAP¹². Le second groupe a donné lieu à un troisième ensemble de travaux réalisés à différentes échelles. À un niveau macrosocial, on dispose d'études statistiques de référence, comme celles de Jürgen Falter et d'autres¹³. Elles ont démontré combien l'image du NSDAP comme parti de classes moyennes et de chômeurs

était erronée : au contraire, il s'agit d'un parti « attrape-tout » en termes d'origines sociales et politiques, même si certains milieux sont plus représentés que d'autres. Ces travaux doivent donc être complétés par des études approchant au plus près les acteurs et actrices dans leur ancrage géographique. En particulier, il existe une composante ouvrière dans le NSDAP, quelque 40 % de ses adhérents avant 1933, ce qui déconstruit l'image souvent véhiculée d'un parti de couches moyennes protestantes. À l'échelle microsociale, la tradition scientifique des monographies régionales et locales en Allemagne apporte beaucoup de connaissances sur l'insertion et l'intervention des nazis dans des tissus socio-économiques divers¹⁴ : le présent ouvrage s'en est beaucoup nourri. Si toute la gamme de l'activisme nazi se trouve appréhendée par la recherche, reste à effectuer la synthèse, une gageure dans le contexte allemand fait de particularismes régionaux même si le régime nazi a cherché à les réduire (notamment par la loi du 30 janvier 1934, qui met fin à l'autonomie politique des Länder, un an après la nomination de Hitler comme chancelier).

Notre questionnement se trouve ainsi à une intersection : il veut étudier des hommes et des femmes engagés dans le NSDAP à différents niveaux, en les nommant pour restituer leur marge de manœuvre ou « agentivité », tout en tentant une synthèse à l'échelle de l'Allemagne et de ses conquêtes. Il s'agira donc d'analyser le militantisme nazi incarné dans des adhérents, hommes et femmes, selon les différentes phases de développement du NSDAP entre 1919-1920 – la première date est celle de la création du premier Parti allemand des travailleurs (*Deutsche Arbeiterpartei*, DAP) que Hitler rencontre en 1919, la seconde celle du programme en vingt-cinq points du parti proclamé en février 1920 par Hitler et actant le changement de nom en NSDAP –, et la fin du régime nazi en mai 1945¹⁵.

Les échelles et sources du militantisme

L'échelle locale forme l'entrée privilégiée de ce livre, car elle permet d'approcher au plus près les hommes et les femmes adhérant au parti et y exerçant éventuellement des responsabilités à titre le plus souvent bénévole. Cette échelle est celle des cellules de base du NSDAP, les « groupes locaux » (*Ortsgruppen*), mais aussi des directions d'arrondissement (*Kreisleitungen*), dont l'importance a été soulignée dans l'historiographie¹⁶.

Une deuxième échelle est la circonscription régionale ou *Gau*. Les *Gauleiter* sont des dirigeants très puissants du parti, ne dépendant que de Hitler. Premiers représentants du Führer dans une région, ils font partie de l'élite nazie et ont autorité sur toutes les instances du parti et des organisations affiliées, mais aussi sur l'administration de l'État. S'ils ont été largement étudiés, leurs collaborateurs directs travaillant dans la direction du *Gau* (*Gauleitung*), qui étaient la plupart du temps rémunérés à temps plein par le parti, sont moins connus. Ils ont aussi contribué à asseoir l'autorité du NSDAP sur tous les domaines de la vie économique, sociale et culturelle, par des bureaux dédiés (à l'assistance, à l'éducation, à la propagande, aux affaires urbaines, à l'économie, etc.). La fin des Länder au sens politique en janvier 1934 a fait du *Gau* l'unité administrative du Reich nazi.

Enfin, la troisième échelle est celle de la « direction du Reich » (*Reichsleitung*), c'est-à-dire des instances centrales, réparties entre Munich et Berlin. Ses dirigeants, dont les noms sont bien connus, figurent parmi les hiérarques du régime : si Martin Bormann, chef de la chancellerie du parti, est devenu lors de la Seconde Guerre mondiale le plus proche de Hitler, concurrençant d'autres dirigeants comme Heinrich Himmler, il convient de ne pas oublier les chefs de certains autres ressorts du parti nazi moins médiatisés, comme Franz-Xaver Schwarz, le trésorier du NSDAP (*Reichsschatzmeister*) durant toute la durée du régime et pour cette raison au cœur de l'appareil. C'est lui qui dirige la bureaucratie du parti.

Histoire du parti nazi

Les sources utilisées sont nombreuses, même si le livre ne procède pas de dépouillements systématiques compte tenu de l'immensité des fonds possibles. Pour saisir l'activisme des militants, les archives produites par le NSDAP ont été privilégiées. Aux archives fédérales de Berlin-Lichterfelde ont été consultées premièrement des liasses documentant les activités de groupes locaux, deuxièmement des fonds de différents bureaux du NSDAP, par exemple ceux sur l'assistance ou sur la politique municipale, et troisièmement des archives renseignant sur l'enregistrement des adhésions, des cotisations ou des groupes ciblés par le parti pour telle ou telle politique de recrutement ou de promotion. Ces sources, qui sont présentées à la fin de cet ouvrage, nécessitent évidemment une approche critique (explicitée au cours des chapitres) car elles sont produites par l'appareil partisan. Elles ont été complétées par des publications nationales-socialistes (journaux, magazines, revues spécialisées) afin de voir comment le NSDAP mettait en valeur les différents volets de l'activisme de ses membres. Pour reconstituer des trajectoires politiques et des « carrières nazies », des témoignages publiés ont aussi été ponctuellement utilisés. Enfin, des dossiers de dénazification constitués après 1945 et permettant de travailler à une échelle individuelle ont été consultés. Mais peu de militants de base ont laissé des Mémoires ou des correspondances, ce qui constitue une difficulté pour la présente enquête, qui ne veut pas se limiter au cercle des plus hauts dirigeants du parti.

Ce que ce livre n'est pas

Afin de circonscrire précisément l'objet du livre, plusieurs choix initiaux ont été posés. Le premier a consisté à ne pas écrire une histoire du NSDAP en partant de Hitler, ni une synthèse politique analysant sa place et sa fonction dans le « monde nazi ». Hitler est évidemment omniprésent comme Führer du NSDAP, titre qui devient officiel en août 1934 après la mort du président du Reich Hindenburg (non remplacé dans cette fonction). Il se fait alors appeler « chancelier et Führer du peuple allemand », la population

ayant approuvé cette titulature par plébiscite en août 1934. Dans l'étude qui suit, la focale est cependant volontairement décentrée pour étudier les adhérents et les cadres du NSDAP. Par ailleurs, les rapports du NSDAP avec d'autres centres de pouvoir de l'État national-socialiste comme la bureaucratie ministérielle, l'administration dans les régions et l'Office central de sécurité du Reich (*Reichssicherheitshauptamt*, RSHA) à partir de septembre 1939 ne sont pas traités en tant que tels. Ce contexte est néanmoins primordial pour comprendre comment évoluent les cadres du parti nazi car la dictature hitlérienne a pu être caractérisée de « polycratie » au regard de la concurrence entre instances, dont les rapports de force se modifient au cours de l'évolution du régime¹⁷.

Un deuxième choix a consisté à circonscrire le sujet en s'en tenant principalement aux membres du NSDAP, sans considérer les adhérents des organisations affiliées au parti nazi comme la Jeunesse hitlérienne (*Hitlerjugend*, HJ), la Section d'assaut (*Sturmabteilung*, SA), la *Schutzstaffel* (SS), etc. Ces organisations et milices, dont certaines ont d'ailleurs donné lieu à des publications en français¹⁸, ne sont pas étudiées pour elles-mêmes ici, mais elles apparaissent dans tous les chapitres puisqu'elles sont des lieux de militantisme. Les phénomènes de double (ou multi) appartenance au parti et à une organisation nazie sont notamment analysés.

Enfin, ce livre n'est pas non plus une histoire culturelle du NSDAP, centrée sur sa propagande, ses images, ses interventions dans différents médias ou ses manifestations dans divers supports matériels. Des études de qualité existent déjà sur les représentations nazies dans tous les sens revêtus par ce terme polysémique en histoire : représentations visuelles (avec la presse, le cinéma et les arts), architecturales, symboliques (avec le svastika sur le drapeau et les insignes, les couleurs brun de l'uniforme nazi et noir de celui de la SS, etc.), et mentales du fait des nouvelles normes élaborées et diffusées par les partisans du nazisme, créant finalement une culture nazie globale¹⁹. Cet environnement est bien sûr présent dans le livre mais non étudié pour lui-même.

Pour produire du neuf, l'objectif du livre est dès lors de saisir des individus ou des groupes au sein du NSDAP que l'on peut

appréhender par des sources leur donnant chair. L'histoire sociale vient ici compléter les autres regards historiens déjà existants sur le parti nazi. La complexité du nazisme comme phénomène historique justifie cette multiplicité d'approches.

Les dimensions concrètes du militantisme

Plusieurs questions ont présidé à cette étude. La première renvoie à la dimension concrète de l'engagement militant. Qu'est-ce que le NSDAP attend ou prescrit à ses membres en pratique ? Que représente l'engagement dans le parti au quotidien ? Et comment les missions qui incombent aux membres évoluent-elles dans les différentes phases de développement du NSDAP ? Il faut ici distinguer entre l'avant-arrivée de Hitler au pouvoir le 30 janvier 1933 et l'après-1933, mais aussi entre l'avant-guerre et l'entrée dans la Seconde Guerre mondiale.

Il importe aussi de voir quelles sont les dimensions genrées de l'activisme nazi, en suivant ici la fécondité du questionnement sur le genre²⁰ : hommes et femmes ne militent pas de la même manière malgré une idéologie commune et des moments communs dans l'engagement. Les femmes représentent à partir de 1933 moins de 10 % des effectifs du parti (leur nombre est estimé à 63 000 en 1933, soit 7,4 % des membres du NSDAP²¹). Elles remplissent un rôle spécifique qui leur est assigné. Et ce rôle s'accroît considérablement à partir de 1939 dans le contexte de la guerre, sans donner lieu cependant à des responsabilités politiques nouvelles.

Un deuxième questionnement porte sur les cadres du NSDAP, qui exercent des responsabilités à un niveau subalterne, régional ou central. Ils représentent une élite et jouissent d'un pouvoir sur les autres membres, mais aussi sur la société entière à partir de 1933 car leur avis est sollicité pour les recrutements, les promotions, mais aussi les sanctions. Ce pouvoir déborde la sphère militante proprement dite et englobe la sphère professionnelle au sens large (pour obtenir une place à l'université ou un stage, pour trouver un emploi, pour en changer, pour le conserver ou pour ne pas être

Introduction

mobilisé dans la Wehrmacht, etc.). Ce pouvoir, exorbitant pour certains, est jaloué par les autres et les rivalités internes sont légion au NSDAP. Il explique aussi qu'à la fin du régime, en avril et mai 1945, les chefs régionaux (*Gauleiter*) et centraux (*Reichsleiter*) prennent peur et se suicident, ou disparaissent dans la clandestinité, alors que les simples membres du parti assistent de manière passive à l'effondrement du régime qu'ils soutenaient jusque-là.

Un troisième questionnement porte enfin sur l'extension de l'influence et de la taille du NSDAP au fur et à mesure que le régime nazi s'agrandit géographiquement. Avec les conquêtes de 1938 – l'Autriche après l'Anschluss en mars et les Sudètes fin septembre –, le Reich s'étend. En mars 1939, la Tchécoslovaquie est démembrée et l'Allemagne administre le Protectorat de Bohême-Moravie, puis la Pologne est envahie en septembre : une partie est intégrée au Reich sous le nom de Warthegau. Suivent à l'été 1940, après la campagne militaire victorieuse à l'Ouest, les annexions de fait de l'Alsace, de la Moselle et du Luxembourg. Dans ces nouveaux espaces du « Grand Reich », le NSDAP s'implante et se structure.

L'ouvrage suit ainsi une progression chronologique, nécessaire compte tenu de la forte évolution de la taille et de la fonction du NSDAP selon les phases du nazisme comme parti et comme régime. Trois temps peuvent être distingués. Les débuts du NSDAP renvoient à un parti minuscule, qui peine à se distinguer au sein de la nébuleuse d'extrême droite à Munich jusqu'au coup d'éclat du putsch de 1923, qui certes échoue mais donne une notoriété à Hitler et à son « mouvement » (chapitre 1). Après la sortie de prison de Hitler fin 1924, la reconstruction du parti passe par l'édification de groupes locaux au départ peu disciplinés qui, progressivement et sous la houlette de Hitler qui assoit son autorité, conquièrent des adhérents et permettent au NSDAP, à la faveur de la grande crise de 1929 affectant l'Allemagne et fragilisant au plus haut degré la démocratie parlementaire, de devenir le premier parti d'Allemagne aux élections de juillet 1932 (chapitre 2).

Avec la nomination de Hitler comme chancelier le 30 janvier 1933, le statut du NSDAP change soudainement. Le parti devient l'instrument de la domination national-socialiste sur toute la

Histoire du parti nazi

société, ce qui le rend attractif pour de nouveaux adhérents et lui confère un pouvoir d'intervention dans de nombreux domaines de la vie économique et sociale (chapitre 3). Le début de l'expansion du Reich en 1938 entraîne une institutionnalisation du parti, ou une implantation selon les cas, dans de nouveaux territoires en Autriche et dans les Sudètes, puis à partir de 1939 en Pologne, et de 1940 à l'Ouest, au Luxembourg, en Alsace et en Moselle, ce qui fait de ses membres, autochtones ou Allemands envoyés en mission, des acteurs du rêve impérial (chapitre 4).

La Seconde Guerre mondiale impose au NSDAP de s'adapter aux nécessités de la guerre. Dans le Reich, les cadres sont confrontés à la mobilisation de nombreux membres dans la Wehrmacht, tandis que les tâches à l'arrière se transforment dans l'effort de guerre, donnant aux femmes une nouvelle place, sans les mettre cependant en position de responsabilité dans un contexte de radicalisation politique (chapitre 5). L'année 1945 se détache enfin, car la déroute militaire représente l'épreuve de vérité pour les membres du NSDAP appelés à se sacrifier pour défendre le régime face à l'ennemi ; la mort de Hitler, prolongée par la capitulation allemande, pose la question de leur devenir dans les premiers mois de l'occupation des Alliés (chapitre 6).

Les premiers militants jusqu'au putsch de la Brasserie

1919-1923

Ce n'est pas un hasard si le parti nazi a été fondé à Munich au lendemain de la Première Guerre mondiale. Héritière de l'opposition entre le Nord et le Sud, entre la Prusse et la Bavière, la ville s'oppose à Berlin la Rouge et fait figure de bastion de l'opposition antirépublicaine de droite.

En novembre 1918, la forme politique que doit prendre la nouvelle République allemande, qui a balayé le *Kaiserreich* le 9 novembre à Berlin et conduit l'empereur Guillaume II (1859-1941), qui régnait depuis 1888, à abdiquer, reste indéterminée. C'est que la république a été doublement proclamée le même jour par le social-démocrate Philipp Scheidemann (1865-1939), depuis le Reichstag, et par le spartakiste Karl Liebknecht (1871-1919), depuis le château des Hohenzollern. La république sera-t-elle un régime parlementaire ou un pouvoir des soviets ? Cette incertitude se retrouve à l'échelle de la Bavière, où le roi Louis III, le dernier de la dynastie des Wittelsbach à avoir régné de 1913 à 1918, a dû quitter le trône à la suite de la révolution. C'est un socialiste indépendant, Kurt Eisner (1867-1919), membre du parti Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands (USPD) né en 1917, qui dirige le gouvernement jusqu'à son assassinat en février 1919. Eisner est remplacé par le social-démocrate Johannes Hoffmann. Mais les communistes proclament en avril 1919 une « République des conseils » (*Räterepublik*), qui est réprimée dans le sang par les corps francs et l'armée régulière le 3 mai 1919.

Munich est dès lors érigée en foyer de la contre-révolution : le nationalisme révisionniste (en faveur de la révision du traité de Versailles signé le 28 juin 1919, qui est jugé infâmant) et l'anti-sémitisme (renforcé par le fait que des leaders révolutionnaires,